

DU LUNDY 28. JUIN 1683.

121

Lettres galantes, Billets doux & Réponses, par le Sieur Girault de S... in-12. A Paris, chez N. le Gras, au Palais.

L'Atlas des Temps, divisé en quatre Livres; la Période de Louis le Grand; la nouvelle méthode Chronologique; la Chronologie sacrée de l'ancien Testament, & la Chronologie nouvelle des années de grâce. In-fol. A Amiens, & se trouve à Paris, chez Nic. Padeloup, rue S. Jacques, proche les Mathurins.

---

XVII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 12. JUILLET M. DC. LXXXIII.

JOURNAUX DE MEDECINE; OU OBSERVATIONS  
*des plus fameux Médecins, Chirurgiens, Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Pays Etrangers, & des Mémoires particuliers. envoyés à M. l'Abbé de la Roque.* In-12. A Paris, chez Jean Cusson & Laurent d'Houry, Janvier, Février, Mars, Avril 1683.

C E sont les quatre premiers Journaux de Médecine que nous avons déjà donnés pour les quatre premiers mois de l'année. On y trouvera des Observations faites dans quasi tous les Pays de l'Europe; & on y verra, suivant ce que nous avons promis, le surprenant & l'extraordinaire joint à l'utile & à l'agréable. Ainsi dans le premier Journal on voit le peu de sûreté qu'ont ceux qui ont été mordus des chiens enragés, s'ils ne travaillent avec soin à leur guérison, puisqu'il s'en est trouvé en qui la rage s'étant renouvelée vingt ans après, pour avoir manqué de cette précaution, a été suivie de très funestes effets.

On y voit de même combien la frayeur est dangereuse, ayant été capable de causer l'Épilepsie à deux filles, sans qu'elles en aient jamais pû être soulagées par aucun remède. Peut-être auroit-on eû un plus heureux succès; si l'on s'étoit servi de celui qui est proposé à la fin du Journal suivant, où Bartholin, à qui il a été communiqué, nous le donne comme inmanquable. On peut le croire en effet, après les expériences qu'il dit en avoir faites. Il consiste à prendre dans de l'eau de Lavande dix grains de crâne humain, autant de semence de Pivoine, sept grains d'ambre blanc, deux grains d'or pur, cinq grains de perles, autant de corail, dix grains d'écorce de sureau, croissant sur un saule; trois grains de castoreum & neuf grains de poudre de soucy, le tout mêlé ensemble & réduit en poudre.

1683.

Q



On trouve enfin dans ce Journal , parmi plusieurs expériences singulières , la nouvelle hypothese du sçavant Borelli , Médecin d'Italie ; sur les causes des fièvres , avec quelques observations , tant sur la génération des cheveux , & des os dans l'Ovaire & dans d'autres parties du corps , dont on donne encore ailleurs des exemples , que sur la formation du fœtus dans les testicules des femmes , & la possibilité des œufs. La dernière paroît surtout incontestable , après ce que l'on a trouvé dans le corps d'une Dame , qui ayant expiré en ressentant les douleurs d'un accouchement , quoiqu'elle ne se crût pas grosse , fut reconnue l'avoir été véritablement par le petit fœtus que l'on en tira , & que l'on observa être sorti d'un testicule qui étoit déchiré par le milieu , sans doute parce que ce fœtus qui y prenoit son accroissement l'avoit enfin rompu à force de l'étendre.

Le deuxième Journal contient des choses qui ne sont pas moins curieuses. L'explication que l'on y donne d'un avortement par la bouche , & de la manière dont ces sortes d'éjections & de vomissemens peuvent arriver , est sans doute fort remarquable. Nous la devons , aussi bien que le moyen de remédier à ces inconvéniens , à M. Marould , célèbre Physicien d'Allemagne , qui pour établir son opinion fondée sur la découverte d'un canal par lequel la matrice peut se communiquer au ventricule , combat & réfute toutes les différentes hypotheses que quelques Auteurs avoient auparavant formées là-dessus.

La maladie d'une fille de Berne , décrite dans ce Journal , les divers symptômes dont elle étoit composée , & leur enchaînement prodigieux dans une même personne , sont des choses aussi surprenantes , que difficiles à concevoir. On a de la peine à s'imaginer comment une fille qui d'ailleurs étoit d'un tempérament , & à qui seulement ses ordinaires manquoient , a pû néanmoins être sujette à une infinité d'accidens , se voit changée tout à coup en une manière de tartre , & jette au dehors quantité de pierres d'une couleur fort différente. Cependant il paroît par les Réponses que l'on donne dans un Journal d'après aux questions proposées là dessus , qu'il n'y a rien en cela que d'assez ordinaire , & qui n'arrive tous les jours , lors principalement que quelque matière visqueuse faisant obstruction dans les vaisseaux ou dans les glandes , & empêchant par là les humeurs de circuler , en cause la corruption , comme il a pû se faire en cette personne.

Mais comme il n'arrive pas moins de choses surprenantes en France qu'ailleurs , on donne dans le quatrième Journal l'histoire d'une femme de Nîmes , laquelle rendit l'année dernière en pièces par la vulve & par le nombril toutes les parties d'un fœtus qu'elle avoit porté jusqu'au 14. mois de sa grossesse , & qui s'étoit pourri dans son ventre.



Ces Journaux sont encore remplis de quantité d'autres choses considérables, telles que sont les nouvelles découvertes du Sr. Leuwenhoeck touchant les parties charnuës des Muscles, la substance du cerveau & la moëlle de l'Epine. On y voit aussi dans quelques faits qui y sont rapportés, & que nous avons pourtant de la peine à croire la prévoyance de la nature qui dans la pestification de certaine parties en transfere l'usage aux autres parties, même celui du Cerveau si important & si nécessaire à tout le corps. Enfin on y remarque, que l'Esprit de vert de gris a guerri une fille d'un hoquet & d'un éternuement continuel; que le jus de Citron étoit le principal remède dont on se servoit à Rome contre le poison qui fut en vogue sous Alexandre VII. Que le préservatif le plus naturel contre l'infection des maladies contagieuses est de ne point avaler sa salive, tandis que l'on est dans la Sphère des exhalaisons de ceux qui en sont atteints; que l'usage du lait est le plus avantageux de tous les remèdes, pour la guérison de la goutte, &c. Ceux qui sont obligés de s'y réduire pour en guerir, ou pour se délivrer de quelques autres maux pour lesquels on l'ordonne, trouveront dans ce petit Journal la manière de se gouverner dans cette sorte de diette.

ספר שבתאי בן יוסף *LABIA DORMIENTIUM AUT.*  
*R. Schabtai ben Joseph. Amstel. in-4.*

CET ouvrage est proprement une Bibliothèque ou Catalogue de tous les Livres de Rabbinis, qui animés par l'exemple des Chrétiens s'appliquent à acquérir la connoissance de toutes sortes de choses par celle des différens Livres qui en traitent. L'Auteur qui a ramassé ceux que l'on trouve ici, & qui est frère d'une des plus fameux Rabbinis nommé Jacq. Strimer, fils de Rabbi Joseph, que les Juifs appellent très-Saint Martyr, les a tirés des Bibliothèques mêmes des plus célèbres Rabbinis qu'il a soigneusement visitées dans les fréquens voyages qu'il a faits pour cet effet en toutes les Synagogues des Juifs.

Les principales de celles qui sont dans la Pologne & dans l'Allemagne ont reçu ce Récueil avec beaucoup d'aplaudissement & d'approbation; aussi est il beaucoup plus étendu que ceux que Buxtorf, Aottinger, &c. nous ont donnés. Il en est fait mention dans la dernière des parties auxquelles ce Livre est divisé, & l'on y trouve non-seulement le titre, & l'inscription de chaque Livre, mais encore le nom des Auteurs, le Siècle auquel ils ont écrit, & le sujet dont ils traitent.

Le stile de la Préface, dont cet Auteur croit la Lecture absolument



124 LE JOURNAL DES SÇAVANS;  
nécessaire avant celle du reste du Livre est fort élégant. Il y explique dix usages différens auxquels il croit que son Livre est propre; & à cette occasion, il y parle des Arts & des Sciences, de la manière d'enseigner observée dans la Synagogue d'Amsterdam, & du titre de *Labia Dormientium* qu'il a donné à cet Ouvrage, & qu'il a pris du VII. Chap. des Cantiques.

TABLE AUX GENEALOGIQUES OU LES 16.  
*quartiers de nos Rois depuis S. Louis jusqu'à présent, des Princes, &c. Par M. le Laboureur, avec un Traité de l'Origine & de l'usage des quartiers, &c. Par le P. Ménéstrier de la Comp. de Jesus, in-fol. A Paris, chez François Coustelier, 1683.*

Ces seize quartiers paternels & maternels de nos Rois, doivent être suivis de ceux de tous les Rois, Princes & grands Seigneurs de l'Europe, si la mort qui a enlevé M. le Laboureur n'eût interrompu cet ouvrage. Messieurs de Sainte Marthe, du Chêne, de Saint Julien, la Morlière, & plusieurs autres ont fait connoître des familles considérables dans les Généalogies qu'ils ont publiées; mais nul avant cet Auteur ne s'étoit avisé de nous donner les seize quartiers des personnes de ces Maisons.

Pour rendre ce travail, qui contient le nom & les armes de près de huit cent familles de ce Royaume, plus utile & plus intelligible à ceux qui sont obligez de dresser leurs quartiers pour leurs preuves de Noblesse, ou qui ne sont pas accoutumés à voir ces sortes de descendances, le P. Ménéstrier a ajouté à la tête d'un petit traité de l'origine, de l'usage, & de la pratique des lignes, & des quartiers.

Après avoir parlé en général du soin que les peuples civilisés ont toujours eû de conserver la mémoire de leurs ancêtres pour faire voir au monde de qui ils tenoient le jour, il remonte jusqu'aux Juifs que la Loi obligeoit à observer soigneusement l'ordre de leur descendance pour connoître de quel sang ils sortent, & il dit que de là même est venu l'usage de distinguer les personnes par le nom de leurs Peres joints à leurs propres noms; ce qui a duré en Suède & en Danemarck jusqu'au commencement de ce siècle, & fait conserver en certaines familles nobles les noms de Barthelemi, de Bertrand, de Robert, &c.

Les Romains furent plus ingénieux que les Juifs; car au lieu que ceux-ci n'eurent d'autres manières de se distinguer les uns des autres que par cette suite de noms propres; ceux-là s'avisèrent de marquer les degrés de fils, de pere, d'ayeul & de bisayeul dans les Médailles, & dans les inscriptions.



Nous avons parlé ailleurs du tems auquel on a commencé de produire les preuves de Noblesse au delà des quatre quartiers. Le Pere Ménestrier qui l'a expliqué, ajoute ici les deux choses qu'il croit avoir contribué à cet usage : Sçavoir ; les Substitutions pour lesquelles il faut remonter jusqu'au degré où elles commencent , & les Reglemens des Chapitres & Communautés Ecclesiastiques & Regulieres , où il faut produire 8. & 16. quartiers. Il dit que la vanité & la flaterie les ont poussés aux dépens de la verité jusqu'à 32. 64. 128. 256. étant difficile sur tout en France , où il est ordinaire de se mesaillier , de pouvoir les produire bien nets jusqu'à ce nombre-là. Il en excepte pourtant les 128. quartiers de la maison de la Trimouille , les quartiers d'Aubusson de M. le Maréchal de la Feuille , &c.

Il y a dans ce petit Traité plusieurs autres remarques curieuses : comme par exemple , Qu'il y a 150. ans que les dignités n'avoient aucune marque de distinction en armoiries ; Qu'on ne sçavoit alors ce que c'étoit de couronner les écus ; Que les Rois même ne le faisoient pas ; Que les Italiens sont les premiers qui ont introduit dans les Généalogies les marques de dignités : Ce qui est enfin suivi des 128. quartiers de M. de Chartres , Fils de Monsieur , Frere unique du Roi , & des 64. quartiers de Dame Magd. de Noyelle Abbessé seculière , & Princesse de Nivelles que ce Pere a dressés , & par où il finit son Traité.

NOVUM SYSTEMA MATHEMATICÆ AUT. JONA  
*Moore Equite. In-4. Londini.*

LE Roi d'Angleterre ayant établi dans l'Hôpital de Londres une Ecole de Mathématique en faveur des jeunes gens que l'on destine à la navigation ; cet Auteur à qui on donna la conduite , voulut encore se charger du soin d'apprendre à cette jeunesse tout ce qui regarde cette science. On nous donne ici en Anglois & en deux volumes , ce qu'on a trouvé de prêt à sa mort des quatre parties auxquelles il devoit partager son Ouvrage ; & on y voit une Méthode succinte , & aisée d'apprendre & d'enseigner l'Arithmétique , la Geometrie pratique , la Trigonometrie , l'art de naviguer , la science des Logarithmes , des Tangentes , &c.

HISTOIRE DE CHARLES IX. PAR LE SIEUR  
*Varillas, in-4. 2. vol. A Paris chez Claude Barbin, 1683.*

IL y a peu d'endroits dans l'Histoire où l'on trouve mieux dépeint le caractère de Charles IX. qu'en celle-ci, que ce que l'on avoit



déjà vû en MS. de cet Auteur, avoit fait désirer depuis long-tems avec impatience. Tous les Historiens parlent de la fougue & de l'emportement de ce Prince; mais tous n'ont pas rendu justice à son courage, à son esprit, ni à ses autres plus douces inclinations. Il avoit cependant tant de courage, au sentiment de cet Auteur, qu'il ne fait pas difficulté d'avancer que la France n'avoit point encore vû de Roi qui eût l'ame plus guerriere. Il n'étoit pas moins ferme quand il avoit resolu quelque chose. Il le fit paroître entre autres par la manière avec laquelle il refusa de donner au Duc d'Anjou son frere, qu'il n'aimoit pas, la charge de Connétable que la Reyne demandoit pour lui en disant qu'il se sentoit désormais assez robuste pour porter seul son épée, & que quand il ne le feroit pas, son frere qui étoit le plus foible ne feroit pas propre à le soulager. Pour l'esprit, il dit qu'il en avoit beaucoup, qu'il faisoit de petites Pièces en Vers fort jolies; mais que quelque plaisir qu'il eût de voir, & de s'entretenir avec les Poètes il ne leur faisoit pas beaucoup de bien à la fois, disant que les Poètes ressembloient à des chevaux que l'on rend rosses en les engraisant.

Si l'on eût pris soin de ramasser les autres bons mots de ce Prince, cet Auteur assure qu'on en auroit pû faire un Livre raisonnable; & il dit même qu'il en avoit composé un de la Venerie. Son amour pour la Musique où il tenoit fort bien sa partie alloit de pair avec son inclination pour les Arts. Il s'amusoit quelquefois à forger des canons d'arquebuse, & il sçavoit si bien l'art d'alterer la monnoye à laquelle il prenoit plaisir de travailler, qu'il trompoit quand il vouloit les plus habiles; ce qui donna sujet un jour au Cardinal de Lorraine de lui dire agréablement qu'il étoit bien heureux de porter sa grace avec lui.

On peut juger par le détail & l'exactitude de ce Portrait, de celui de toutes les autres personnes qui ont le plus de part à cette Histoire. On y trouve même quantité de faits singuliers omis par la plûpart des autres Historiens. Mais ce qu'il y a de plus considerable, c'est que cet Auteur développe les motifs & les raisons les plus secretes, non-seulement des plus grands événemens, mais même des circonstances les plus particulieres. Ainsi, sur ce que le Prince de Condé s'obstina quand on lui parla de la paix à demander; Que le peuple fut déchargé des impositions extraordinaires levées à l'occasion des guerres: Que ceux dont on s'étoit servi pour les lever fussent recherchés pour la violence, & le gain immanche qu'ils y avoient faits, & qu'enfin les Etats Généraux fussent assemblés pour empêcher qu'une voie si tyrannique d'exiger les deniers Royaux ne pût à l'avenir être mise en usage; il fait voir que ces conditions étoient également subtiles & malicieuses; par-



ce, dit-il, qu'en ajoutant ainsi une cause d'Etat à celle de la Religion qui avoit été jusques-là le seul motif de la guerre, il ouvroit par là un grand chemin pour faire entrer dans son parti les Catholiques mécontents, qui n'étoient pas les moins hardis, & qui n'avoient eû auparavant aucun intérêt humain pour oser se joindre à des personnes d'une Religion contraire. Il suffit de rapporter ce seul exemple dans une des intrigues les mieux entendues qui se trouvent dans la vie de Charles IX.

Un autre des plus beaux endroits de cette Histoire suivant même cet Auteur, est également de la maison d'Autriche, malgré toute la sagesse & les lumières du Cardinal Commedon, pour l'élection de l'Archiduc Ernest, fils de l'Empereur à la Couronne de Pologne qui fut donnée au Duc d'Anjou: Et il n'oublie pas ailleurs celui sur lequel le Chancelier de l'Hôpital remontroit à Charles IX. que les Rois précédens ne feroient jamais excusés d'avoir laissé perdre un des principaux articles des libertés de l'Eglise Gallicane, qui étoit le droit de nommer à la Papauté si justement acquis par les assistances de Pepin, & de Charlemagne, reçues dans les conjonctures, où le S. Siège alloit infailliblement tomber sous l'esclavage des Lombards.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE CONTENANT deux expériences curieuses du Doct. Jancken.

IL y a long-tems que l'on raisonne sur la manière dont le Chyle est changé en sang & le sang en lait. Juncken croit que le premier se fait par l'aide d'un alkali, & le second à la faveur d'un acide. Ce qui l'a le plus confirmé dans ce sentiment, sont les 2. expériences suivantes; car ayant pris une chopine de lait de vache nouvellement trait, avec une once de sel de Tartre réverbéré, les ayant mêlés ensemble, & fait bouillir dans un vaisseau commode, on a vû le lait se changer en sang, avec plusieurs fibres nageans sur la superficie: & après avoir pris de ce sang, & en avoir versé dans du vinaigre goutte à goutte, on l'a vû reprendre sa premiere qualité de lait.

*Tous les Chimistes ne tomberont pas d'accord de la verité de ces expériences.*

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE, TANT EN Livres que pour autres choses curieuses.

Traité Historiques & Dogmatiques sur divers points de la discipline de l'Eglise & de la Morale Chrétienne, Tome second, con-



tenant un Traité des Fêtes de l'Eglise, &c. Par le P. L. Thomassin P. de l'Oratoire, un vol. in-8. à Paris chez Fr. Muguet.

Pratiques de pieté pour honorer le S. Sacrement de l'Autel, tirées des Conciles & des Peres, in-8. à Cologne.

*Il a paru tant de Relations de l'Ouragan épouvantable qui arriva à Rouen le 25. du mois dernier, qu'il seroit inutile d'en parler. Tout ce que nous en pouvons dire comme témoins oculaires nous étant trouvés alors en ce pays-là; c'est qu'il est certain qu'on ne peut gueres voir de plus grands ravages, soit pour les Eglises, pour les maisons, ou pour la campagne, causés en si peu de tems, puisqu'il ne dura gueres plus d'un quart-d'heure mais pour le nombre des personnes qu'on a écrit être peris dans la Ville ou sur l'eau, il est sûr, quoique l'on en ait voulu dire, qu'il ne s'est perdu qu'un seul homme qui se baignoit lorsque la tempête commença.*

De la Chevalerie ancienne & moderne. Par le P. Ménestrier de la Comp. de Jesus. A Paris, chez R. I. B. de la Caille.

Invention nouvelle pour se servir facilement des plus longues lunettes d'aproche, & quelques autres moyens de les perfectionner. Par M. de Hautefeuille. A Paris, chez Jean Cuffon.

## XVIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 19. JUILLET M. DC. LXXXIII.

TELLURIS THEORIA SACRA, ORBIS NOSTRI ORIGINEM & mutationes generales, quas aut jam subiit aut olim subiturus est, complectens. In-4. Londini, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

**U**N Auteur Anglois, nommé Brunet, ne trouvant pas les Hypotheses ordinaires suffisantes pour rendre raison de ce que les Ecritures sacrées & prophanes nous aprennent des révolutions du monde, il s'en est fait une à sa mode ( que les curieux seront bien aises de voir ici dans une plus grande étendue que nous ne pourrions lui donner dans le Journal ordinaire, par laquelle il espère satisfaire à toutes les difficultés qui naissent naturellement de la lecture des livres, principalement de l'Ecriture sainte, touchant les divers changemens qui sont arrivés, ou qui doivent arriver dans la suite des siècles.

Les Principaux de ces changemens dont l'Ecriture Sainte fait mention, & que cet Auteur veut démontrer par les lumières naturel-  
les